

sonnier, et l'on envoya la *Tête de fer* à Démotica, dans la banlieue d'Andrinople (1713).

Il y resta plus d'un an. Les désastreuses nouvelles qu'il recevait sur l'invasion de ses propres États ne purent le tirer de son opiniâtre inaction. Il se décida enfin à partir quand il apprit qu'une armée de Saxons, de Danois, de Russes, de Prussiens investissait Stralsund, sa dernière ville en Poméranie. C'était trop tard. A peine arrivé à Stralsund, il dut, pour échapper à la honte d'une capitulation, se jeter dans une barque qui le porta sur les côtes de la Suède (janvier 1715).

Sa mort (1718). — Il y avait quinze ans que Charles avait quitté son royaume. Il l'avait laissé florissant, fort, respecté; il le retrouvait épuisé d'hommes et de ressources, livré à la merci de ses ennemis. Les désastres accumulés sur sa patrie par sa témérité, sa politique d'aventures, son fol entêtement, n'avaient cependant rien diminué de son audace, ou plutôt ne lui avaient rien appris. Il envahit la Norvège, et alla mettre le siège devant *Frederickshall*. Ce fut sous les murs de cette petite place que périt, frappé par une main restée inconnue, *l'héroïque aventurier* (11 décembre 1718).

La paix. Abaissement de la Suède. — *Ulrique-Éléonore*, sœur de Charles XII et son héritière, fut obligée d'implorer la paix de tous ses ennemis. Un premier traité, conclu à *Stockholm* (1720), céda à la Prusse toute la Poméranie suédoise, sauf Stralsund, contre la somme de deux millions; au Danemark, le Schleswig, plus six cent mille écus. Un second traité conclu à *Nystadt*, dans la Finlande (1721), céda à la Russie l'Esthonie, la Livonie, l'Ingrie, la Carélie, le district de Viborg, en Finlande, et les îles de Dago et d'Ësel. La Baltique cessait d'être un lac suédois, et tout le fruit des conquêtes de Gustave-Adolphe comme de Charles X était perdu. Depuis cette époque, la Suède n'a fait que décroître jusqu'à nos jours, où elle n'est plus que l'ombre d'elle-même.